

## Interview Aurélie Charneux



### ***Comment s'est fait ton choix d'instrument ?***

J'ai commencé la clarinette assez jeune, j'avais huit ans, j'avais envie de faire de la musique et comme j'étais une enfant lourdement asthmatique, on me conseillait médicalement parlant de jouer d'un instrument à vent. Mes parents ne sont pas musiciens et mon approche de l'instrument me vient de mon grand-père qui était très mélomane et fan des big bands de jazz des années 40.

J'ai fait le parcours classique, enfant, ado et jeune adulte à Mons avant de venir à Liège pour diverses raisons. Les rencontres liégeoises m'ont très vite détournées de la musique classique, je pense tout d'abord à Garrett List évidemment mais aussi à Jean-Pierre Peuvion et Michel Massot qui avaient une vision très large de la musique. Je suis arrivée à Liège en 2000 et il y avait beaucoup de jams à cette époque, une bonne manière de se faire connaître, d'entrer dans le jazz et de m'ouvrir à autre chose, de souffler différemment, de pratiquer d'autres clarinettes et à obtenir d'autres sons en gros. Je suis donc allée vers les musiques improvisées et je me suis ensuite intéressée aux musiques de l'Est.

### ***La clarinette n'est pas proprement dit un instrument étiqueté jazz...***

En effet, elle était fort présente au début de l'histoire du jazz, du New Orleans et ensuite avec Benny Goodman et Artie Shaw avant de disparaître au détriment du saxophone, mais la clarinette refait de plus en plus surface de nos jours. Je ne me considère pas uniquement comme une musicienne de jazz puisque je joue du klezmer, des musiques des Balkans et roumaine et pour l'instant, je me passionne pour la musique turque qui est encore une manière différente de jouer de la clarinette. Les musiques traditionnelles ont des sons et des énergies particulières, c'est cela que je recherche, ouvrir ma musique et j'ai alors l'impression de parler plusieurs langages avec un même instrument ! Je ne joue pas de musiques traditionnelles ou folkloriques proprement dites mais j'y prends ce que je ressens et ma musique s'en inspire, j'ai du mal à rentrer dans des cases en fait, ce qui me joue parfois des tours.

### **Quel est ton meilleur souvenir musical, un concert, une rencontre ?**

C'est sans hésiter la rencontre avec David Krakauer, c'était pour moi inimaginable. Nous l'avons contacté à l'époque de Klesmic Zircus, en 2012 je pense. Nous lui avons proposé de faire la première partie de sa tournée européenne et après avoir écouté notre musique, il a souhaité jouer avec nous, un rêve se réalisait. Il est très gentil, très ouvert et il parle français. Autant dire que nous avons passé une semaine merveilleuse en jouant avec lui, le maître de la clarinette ! Mes meilleurs souvenirs sont des rencontres humaines et musicales en fait, je pense aussi à l'accordéoniste canadien Geoff Berner que nous avons contacté via internet et que nous avons accompagné à plusieurs reprises lorsqu'il venait en Europe. Mais j'aime aussi jouer avec les vieux potes avec lesquels j'ai plaisir de jouer, nous sommes sur la même longueur d'ondes et l'on se comprend sans même se parler !

### ***Où trouves-tu l'inspiration lorsque tu composes ?***

Je compose généralement en jouant. En pratiquant seule, il y a beaucoup de moments d'improvisation, c'est là que l'inspiration me vient et que j'enregistre, je développe ensuite ce qui m'est venu. J'utilise loopstation qui est très pratique car je peux de suite rejouer sur la musique qui vient d'être créée. Sinon, je travaille parfois par mode, je développe les couleurs et les modes qui viennent des musiques traditionnelles et qui sont bien différents des nôtres. Ça peut aussi me venir en jouant au piano, mais j'ai pas mal de bouts de trucs enregistrés et que je laisse de côté, pour lesquels je mets parfois beaucoup de temps avant d'y revenir. Et je compose directement sur l'ordinateur quand c'est nécessaire, lorsque j'ai besoin de matière.

### ***As-tu eu des difficultés à t'imposer dans cet univers plutôt masculin ?***

Ce n'est pas simple en effet, mais je ne me suis jamais dit que c'était un désavantage d'être une fille et, me concernant, je n'ai peut-être pas eu de problème parce que j'ai une certaine confiance en moi. A l'époque, j'étais en couple avec Adrien Lambinet et nous allions aux jams ensemble, cela m'a peut-être aussi aidé, voire challengé car j'étais vraiment la seule fille. Je n'ai donc jamais douté de moi mais je peux imaginer que d'autres filles n'osent pas s'imposer, cela n'est pas anodin d'être une musicienne de jazz encore aujourd'hui, cela reste une question. Ne parlons pas d'être leadeuse et de former un groupe, il faut alors trouver des musiciens faisant preuve de déconstruction, ce n'est pas pour rien que ce mot existe et est tant employé de nos jours. Je pense qu'une femme doit toujours prouver ce qu'elle vaut par rapport à un homme, c'est malheureusement ancré dans les mentalités !

***Quels sont tes objectifs musicaux, ton trio sort un album chez Homerecords ?***

Oui, l'album est terminé et sort fin janvier. On a pas mal tourné pour rôder le trio et mûrir la matière musicale avant d'enregistrer en studio. Nous avons quelques dates en février mais la sortie officielle se fera le 14 mars à La Cité Miroir, une salle que j'aime beaucoup ! Nous jouerons à Paris au mois d'avril et je m'en réjouis pour voir l'accueil d'un public différent du nôtre, c'est toujours intéressant et on a aussi quelques dates en Flandre. J'aurai une carte blanche cet été au Gaume Jazz Festival où j'inviterai les membres de mon trio, Nicolas Puma et Simon Leleux, ainsi que Marine Horbacjewski et Eve Beuvens avec lesquelles nous avons un autre trio fort différent, plus axé sur le jazz et l'impro. Je me réjouis !



***As-tu un rêve musical ?***

Oui, ce serait de jouer seule et être portée par une grande formation, un orchestre. J'aimerais aussi ne pas devoir mettre l'argent en cause et jouer avec qui je veux dans la forme et la formule dont j'ai envie, n'avoir aucune limite. Mêler la musique à des textes, de la danse ou du théâtre, pouvoir réaliser tout ce que j'ai envie de créer avec autant de musiciens que je le désire, venus d'ici et d'ailleurs. Inviter tous les musiciens qui ont jalonné ma vie musicale, la carte blanche universelle quoi ! Cela me fait penser au spectacle Rwanda 94 qui à l'origine durait 6 heures, un truc de dingue avec une quarantaine de participants. J'ai eu l'opportunité, à la demande de Garrett List, de le jouer avec eux en version courte pour la commémoration des vingt ans, ce fut très marquant pour moi. Je ne sais pas si ce genre de spectacle mastodonte existe encore de nos jours, vu les nombreuses contraintes de création et l'argent engendré, mais c'est ce genre de spectacle que j'aimerais créer !

***Et si tu n'étais pas musicienne...***

Je me pose cette question à l'occasion et je ne sais pas trop y répondre car j'ai choisi ma voie très jeune, je voulais être musicienne et je suis entrée au Conservatoire à seize ans. Je suis aussi très littéraire et j'avais hésité à l'époque à faire les romanes, donc oui je pense que j'aurais travaillé dans ce secteur, en philo peut-être.

***Que penses-tu du monde qui nous entoure ? Si tu avais une baguette magique, qu'en ferais-tu ?***

Ouf, il y a du boulot là ! Ce qui est un peu obsessionnel chez moi, et mes enfants pourraient le confirmer, ce sont les écrans. Il y a du positif comme dans tout, mais cela a énormément changé le rapport à beaucoup de choses. J'ai l'impression que les écrans agissent sur ce qu'est l'être humain, sur le rapport qu'ont les gens entre eux et cela me questionne. Si j'avais une baguette magique, je ferais en sorte que les personnes passent moins de temps sur les réseaux sociaux

et les jeux vidéos. Beaucoup de garçons passent leur temps sur les jeux et concernant les filles, ce sont leur rapport à ce qu'elles voient sur les réseaux. A dix ans, elles ont déjà des profils Instagram, transformées en ce qu'on leur impose, habillées, maquillées et parfois même avec de faux cils, c'est dingue. Il est vrai que nous regardions des séries débiles à la télévision et ce n'était pas top non plus, mais nous étions seul, et il arrivait un moment où l'on se rendait compte de notre bêtise. Ici, c'est le fait d'être en réseau, au vu des autres, et d'avoir l'impression d'exister à travers leur profil, le stress quotidien de plaire, ou pas, à travers ta nouvelle photo de profil. Je pense que l'on ne mesure pas encore le rapport que cela a sur l'être humain. Internet donne aussi l'impression que l'on peut tout avoir, même si cela vient de l'autre côté de la planète et ce n'est pas bon non plus, cela modifie la vision des choses dès l'enfance. On est dans le «tout est possible», et rapidement, moyennant l'argent. Pour moi cela ne va pas, ce n'est pas la vraie vie de penser que l'on peut tout obtenir en deux clics !  
Propos recueillis par **Olivier Sauveur** en février 2025